



JANVIER-FEVRIER-MARS 2001

Bulletin Paroissial

N° 23



Chers
Paroissiens,
Chers Amis,

Nous croyons
que le Christ
nouveau-né est
venu au monde
pour réaliser
nos attentes et
nos espoirs.

En lui est no-
tre salut et no-
tre bonheur
éternel.

Qu'il vous ac-
corde la pléni-
tude de sa joie et
tous ses bienfaits
pour cette fête
de Noël.

Je vous sou-
haite aussi que
toute la nou-
velle année
2001 soit bonne,
heureuse et bé-
nie.

votre Curé

DIEU AVEC LES HOMMES



SOMMAIRE

- ◆ p. 2 - Actualités - Bilan 2000
- ◆ p. 3 - Noël polonais
- ◆ p. 3 - Anniversaire de mariages
- ◆ p. 5-7 - Pérou
- ◆ p. 7 - Repas paroissial 2001
- ◆ p. - Internet
- ◆ p. 8 - Attente
- ◆ p. 9-10 - Prière
- ◆ p. 11 - Charade

PAROISSES CATHOLIQUES GAMBSHEIM ET KILSTETT

Tél.-Fax-Répondeur: ☎ 03.88.96.85.30; 📞 Portable: 06.08.70.61.81
Internet paroissial: www.gampar.fr.st e-mail: gampar@fr.st

Bulletin Paroissial est tiré à 2400 exemplaires et distribué gratuitement

A C T U A L I T E S

LE BILAN PASTORAL DE L'ANNÉE 2000

L'année du Grand Jubilé 2000 touche à sa fin et on peut la résumer en quelques chiffres, même s'ils ne donnent qu'un simple aperçu du vrai contenu des événements vécus.

Depuis plus d'un an, nous vivons dans la communauté inter-paroissiale et nous travaillons de mieux en mieux ensemble. Voici quelques chiffres relatifs à la vie de nos paroisses.

	Kilstett				Gambsheim			
Année	1997	1998	1999	2000	1997	1998	1999	2000
Baptêmes	24	16	18	16	36	34	21	24
Mariages	5	4	5	5	14	5	9	8
Premières Communions	9	21	19	18	39	27	44	50
Professions de Foi	8	6	5	1	26	35	23	21
Confirmations	8	7	0	3	0	0	33	21
Enterrements (jusqu'au 14.12)	13	17	13	15	43	28	23	26

B U R E A U P A R O I S S I A L

Pour inscrire des intentions de messe, le Curé peut vous recevoir après chaque office à la sacristie à Kilstett et à Gambsheim.

Le Curé vous recevra également :

- à Kilstett : les mercredis après la Messe de 9 h 30 à la sacristie et les jeudis après la messe de 18 h 30 à la sacristie ;
- à Gambsheim au presbytère: les mardis de 19 h à 19 h 30 et les mercredis de 9 h à 9 h 30;
- sur rendez-vous, notamment pour les préparations aux baptêmes et aux mariages.

LES CELEBRATIONS A NOEL

- Messe du 4e dimanche de l'Avent le samedi 23 décembre à 18 h 30;
- Pas de Messes le dimanche 24 décembre matin;
- Messe de Noël des enfants à Kilstett le 24 décembre à 16 h;
- Messe de Noël des enfants à Gambsheim le 24 décembre à 17 h 30;
- « Messe de Minuit » à Gambsheim le 24 décembre à 22 h 30;
- Veille des prières et « Messe de Minuit » à Kilstett le 24 décembre à 23 h 45;
- Grand-Messe de Noël à Kilstett le 25 décembre à 9 h 15;
- Grand-Messe de Noël à Gambsheim le 25 décembre à 10 h 30;

NOËL POLONAIS

Pour bien comprendre les coutumes du Noël polonais, il faudrait tout d'abord les situer dans le cadre géopolitique et sociologique de la Pologne.

Il faut dire qu'en Pologne, la fête de Noël, à part son caractère purement religieux, est aussi la plus importante fête et rencontre familiale. Cette situation trouve ses origines dans la difficile histoire de la Pologne, où durant 125 années d'occupation et 44 années d'oppression du régime communiste, seules l'Église et la famille étaient les lieux de liberté et de patriotisme.

Traditionnellement, la fête de Noël commence toujours la veille, c'est-à-dire le 24 décembre. Dès le matin, les enfants ornent le sapin de Noël,

et les adultes préparent le plus important repas de la fête. Depuis des siècles, ce dîner traditionnel ne comporte pas de viande, il est appelé « **wigilia** ». Il commence, selon une très ancienne mais toujours vivante tradition, dès l'apparition de la première étoile dans le ciel. Les enfants la guettent avec impatience.

En Pologne traditionnellement, à la table de Noël on met sous la nappe un peu de foin et on laisse toujours une place de libre avec un couvert, tout d'abord symboliquement pour le petit Jésus qui vient, mais plus réellement pour chaque personne seule, isolée, pauvre, étrangère, ou de passage, qui se

(Suite page 4)

ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

En cette année du Grand Jubilé 2000, pour la première fois, j'invite pour la Fête de St Etienne tous les couples mariés, jeunes et moins jeunes, qui vivent ensemble le sacrement du mariage, avec leurs proches (et pourquoi pas leurs témoins ?) à l'unique Messe du 26 décembre à 10 h 30 à Gamsheim.

J'invite très spécialement pour cette fête tous les couples que j'ai mariés moi-même, ou qui se sont mariés durant mon ministère à Kilstett et à Gamsheim.

Cette fête du Grand Jubilé des mariés de nos paroisses sera pour vous tous encore une occasion supplémentaire de rendre grâce pour les bienfaits du sacrement du mariage. Durant cette célébration, tous les mariés obtiendront une bénédiction spéciale du Grand Jubilé. Bien entendu toutes les autres personnes sont invitées à s'associer à cette grande fête.

présenterait à la porte de la maison. Ce soir-là les portes des maisons ne doivent pas être fermées à clef, car en cette nuit de Noël personne ne doit rester seul!

Le repas se compose toujours de douze plats traditionnels sans viande, qu'il faut tous au moins goûter, mais qui varient selon les régions, et qui symbolisent les douze tribus d'Israël et les douze apôtres.

Le plus important moment de ce dîner, c'est son début où, après la prière et la lecture de l'Évangile, on se présente mutuellement les souhaits de Noël en rompant « **oplatek** » - un rectangle de pain azyme blanc (comme une hostie), orné de scènes de la Nativité. Ce geste rappelle que c'est le Christ qui est le seul « pain vivant » qui vient, et qui comme le pain quotidien se donne si simplement et si nécessairement à l'homme. Ce n'est qu'à la fin de ce repas que les enfants et les adultes cherchent les cadeaux qui se trouvent déjà sous le sapin.

Après le repas, les familles restent ensemble veillant dans la joie. Les enfants partent souvent faire du porte à porte en chantant les traditionnels chants de Noël « **koledy** », jusqu'à l'heure où tout le monde va à la Messe de Minuit pour partager cette joie de Noël avec d'autres. A toutes les Messes de Noël, celles de la nuit comme celles du jour, les églises sont bondées et très souvent débordent. En effet, on compte en ces jours plus de 80% de la population aux offices. Les célébrations sont très solennelles et chantantes, car en Pologne il y a plus de 300 chants de Noël, récents ou anciens. Durant les célébrations, tous les chants ordinaires de la Messe sont exceptionnellement remplacés par ces chants de Noël appropriés.

Le Noël polonais crée une telle ambiance, que malgré le froid qui règne à l'extérieur, il reste de loin la fête la plus chaleureuse.

Votre Curé

LE REPAS PAROISSIAL 2001

Nous organisons un repas paroissial, et ce le dimanche 11 février 2001 à Gambshheim. Nous souhaitons maintenir un tel rassemblement dont le but essentiel est de renforcer les liens de fraternité entre nos paroissiens, et de leur donner la possibilité de se retrouver.

Les fiches d'information et d'inscription seront disponibles à partir du début janvier, dans chacune des deux églises.

Au XVI^e siècle, le Moyen Age est révolu. Avec Christophe Colomb débarquant sur l'île San Salvador, au seuil de l'Amérique, commencent les temps modernes.

L'Europe s'est transformée de façon étonnante. D'abord la féodalité a disparu ; elle ne divise donc plus les États en nombreux petits domaines rivaux. Des nations importantes comme la France, l'Angleterre, l'Espagne se sont constituées...

La découverte de l'Amérique a élargi l'horizon des Européens. Mais sans avoir entrepris de grands voyages, beaucoup d'entre eux s'intéressent désormais aux terres et aux peuples lointains dont ils n'avaient aucune idée auparavant... Autre fait : les idées, les œuvres et les mœurs des anciennes civilisations païennes sont de plus en plus connues (époque de la Renaissance).

Enfin, au XVI^e siècle toujours, intervient la Réforme ; cette révolution religieuse bouleverse la Chrétienté et sépare de l'Église romaine plusieurs pays et des milliers de fidèles. A travers ces événements, le Saint Esprit poursuit son action à travers l'Église dans le monde.

Les missionnaires profitent des découvertes. Ils vont utiliser les vaisseaux des navigateurs et leurs connaissances géographiques pour accéder aux terres lointaines.

L'Église et les missionnaires doivent chercher la voie à suivre, afin d'éviter les obstacles qui peuvent gêner les missions :

les visées politiques des souverains, l'avidité des aventuriers, la crainte ou l'hostilité des peuples encore idolâtres. En tout cas, sans redouter les difficultés, prêtres et religieux se réjouissent de voir s'ouvrir la route d'un monde nouveau à conquérir au Seigneur et ils brûlent du désir de partir. Le pape de cette époque est Alexandre VI ; celui-ci ne possède pas les moyens financiers pour couvrir les frais considérables que suppose la christianisation des immenses territoires d'outre-mer. Dès lors, il décide de ne pas empêcher des nations conquérantes de participer à l'expansion des missions. Afin d'éviter toutes sortes de conflits, il trace encore une ligne de démarcation entre les domaines respectifs d'exploitation et d'influence chrétienne des Portugais et des Espagnols. Mais voici qu'en 1532, le chef espagnol Pizzare entre au Pérou.

Le Pérou est montagneux et une vaste région voisine appartient aux Incas, peuple agriculteur, constructeur et artiste. On voit s'ériger des villes de pierre. Les Incas adorent le soleil. L'or et l'argent abondent et couvrent les murs des temples. La population est partagée en groupes de familles gouvernés par des chefs locaux. Tous obéissent au chef suprême, l' " Inca ", qui réside à Cuzco, la capitale. Les ressources du sol sont réparties avec justice entre tous, ainsi que les travaux publics à effectuer.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Pizarre arrive au Pérou, tandis qu'à la même époque, il y a une guerre civile. Il en profite... Le roi Atahualpa reçoit le conquérant avec honneur. Ce dernier fait emprisonner et tuer le souverain à Cuzco. Les Incas, frappés de terreur, trop habitués à obéir et dépourvus d'initiative, renoncent à se défendre. Bientôt, le pays tombe au pouvoir des envahisseurs espagnols.

L'État et le peuple Incas sont exterminés. Il subsiste cependant des indigènes qui ont échappé au massacre et d'autres populations sud-américaines éparses dans des contrées qui dépendaient de l'empire des Incas ou qui en étaient distinctes. Peu à peu, la vie réapparaît, avec les missionnaires arrivés en précurseurs et avec le clergé qui se groupe autour du premier évêque de Cuzco, Vicente Valverde. Ce clergé dessert les églises urbaines et les paroisses indiennes qui commencent à se former.

Puis, les missionnaires accourent. Les Jésuites, mais aussi les Dominicains et les Franciscains, s'établissent et se consacrent aux indigènes. Le travail obscur mais persévérant de ces apôtres a préparé et consolidé les bases d'une Église hiérarchisée. Vers 1575 est constitué l'archevêché de Lima qui regroupe sous son autorité les dix diocèses de l'Amérique du Sud.

L'archevêque le plus connu de ce temps est Saint Toribio de Mongrejevo, entré en fonction en 1581. Il se distingue par un admirable dévouement envers les Indiens. Pour mieux les connaître, il par-

court à trois reprises son immense archidiocèse, s'imposant plus de trois mille lieues de voyages difficiles et épuisants. Il mourra en achevant le dernier. Il réorganise les « *doctrinas* » pour que chaque curé puisse s'occuper de ses fidèles. Il veut rendre l'enseignement du catéchisme progressif et adapté. Avec ses évêques, il cherche à susciter une élite indienne en multipliant les écoles.

Enfin, le roi d'Espagne ordonne que l'on enseigne le " quichua ", c'est-à-dire la langue officielle des Incas. D'ailleurs, Toribio de Mongrejevo l'utilise pour prêcher. Les Jésuites étudient activement les langues parlées au Pérou, puis les enseignent dans leurs collèges. Ces courageux efforts d'évangélisation se heurtent à bien des obstacles : un champ d'apostolat démesuré, un sol au relief tourmenté, des distances considérables, des voyages longs, pénibles et coûteux, des dangers fréquents, un climat éprouvant et... des conflits avec des conquérants et des marchands d'esclaves de leur propre race qui n'ont d'autre intérêt que de profiter des richesses !

Il y a aussi la résistance passive mais persistante des Indiens qui restent attachés à leurs rites et qui se cachent pour les célébrer. Mais peu à peu, l'Évangile avance et de nouvelles étapes se préparent. Aujourd'hui, le Pérou compte une grande majorité de chrétiens (plus de 90% sont catholiques). Les Péruviens sont fiers de leurs

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

églises magnifiquement ornées. La piété populaire est forte ; beaucoup entrent dans les églises pour prier et rencontrer le Seigneur dans l'Eucharistie. A l'extérieur des églises sur les trottoirs, les passants de tous âges se signent publiquement lorsqu'ils passent devant une église ; ce geste manifeste clairement leur foi dans la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Des groupes de jeunes actifs dans les paroisses sont nombreux ; ils animent les messes tôt le matin, même les jours ordinaires de la semaine. Des commerçants aux médecins, personne n'a honte d'afficher son attachement au Seigneur Jésus ; on trouve dans les magasins et les salles d'attente une image de Jésus miséricordieux.

Cette manifestation exprime d'une part leur attachement au Christ et à l'Église et d'autre part une volonté de repousser les sectes, hélas assez présentes au Pérou et en Amérique Latine en général. Toutefois, depuis quelques années,

grâce à l'influence pacifique du Saint-Siège et de nombreux collaborateurs (Mgr Romero,...) , un climat de sérénité s'installe dans l'Église.

Vers les années 70, une certaine interprétation de la " théologie de la libération " a alimenté la conviction de nombreuses consciences de la nécessité de combattre en faveur des pauvres et contre les injustices (flagrantes souvent) en recourant à la force des armes et aux inspirations politiques du temps.

Cette tentation n'est pas nouvelle ; déjà les apôtres rêvaient que Jésus serait le 'libérateur' d'Israël. Combien de fois (même après la Résurrection !) Jésus a dû rappeler à ses contemporains qu'Il n'était pas venu pour libérer économiquement ou politiquement, mais pour sauver le monde de ses péchés et ouvrir ainsi les portes du Royaume des Cieux.

Ainsi, pour le suivre, partout les hommes sont invités d'abord à regarder leur propre cœur en acceptant le Salut par la Croix.

I N T E R N E T P A R O I S S I A L

Je rappelle que nos paroisses proposent à toute personne ayant une adresse électronique « e-mail », l'envoi direct et gratuit de la « Fiche dominicale » (annonces paroissiales bihebdomadaires) et du Bulletin Paroissial (en format imprimable PDF).

Il suffit d'aller à notre page paroissiale : www.gampar.fr.st et de remplir une simple demande d'abonnement. N'hésitez plus de vous inscrire, car cette façon d'envoi est plus la plus simple, plus écologique (moins de papier gaspillé), elle de loin la plus rapide en plus elle permet la mise à jour permanente des annonces.

C H E R C H E U R S D E D I E U E N A T T E N T E

C*hercheurs de Dieu*, c'est le titre que le Service National du Catéchuménat Catholique a donné récemment à sa nouvelle revue destinée aux futurs baptisés, à leurs accompagnateurs et plus largement à ceux qui vont de commencement en commencement dans la foi.

Or, nous arrive-t-il encore de chercher Dieu, ou, au contraire, certains de L'avoir trouvé, nous contentons-nous de L'enfermer au plus intime de nous-même par peur de Le perdre, de Le dire, voire pour Le garder égoïstement ?

Et pourtant, au cœur de nos certitudes, ne ressentons-nous pas parfois, ou même assez souvent, ce besoin de « commencement » ou de « recommencement », ce besoin d'analyse ou de réponse à recevoir et à transmettre ?

Repensons à toutes ces occasions au cours desquelles nous nous sommes sentis interpellés :

- une information dans les médias (presse, radio, télévision, internet, ...),
- une célébration (baptême, mariage,...),
- un décès d'un proche,

- une messe d'obsèques,
- un suicide,
- un moment particulier au cours d'un pèlerinage,
- un passage, ou une retraite dans ces monastères que certains appellent aujourd'hui auberges des âmes ou ruisseaux de grâces.

I l f a u t q u e c e s « recommencements » nous ancrent dans la certitude retrouvée que nous sommes des apôtres, c'est à dire au vrai sens du terme des « envoyés de Dieu », des missionnaires confirmés par l'Esprit.

Or, pour le dire à temps et à contretemps, encore faut-il que nous croyions fermement et que cela se voie.

Ces gestes de tous les jours sont provoqués par la réalité actuelle d'être en permanence des « chercheurs de Dieu ».

Eh bien oui ! Si le mystère de Dieu se révèle à partir de l'attente, ne cherchons pas à la supprimer mais rendons-la plus quotidienne, plus permanente et plus nécessaire.

Alors, bonne attente à nous tous !

René STEYER

TOI DONT LE NOM EST "AMOUR"

Je te prie. Seigneur
pour tous ces hommes et ces femmes divorcés,
souvent remariés,
qui portent le sentiment douloureux d'un échec
parfois douloureux.

Je te prie pour ceux
qui ont été injustement abandonnés,
pour ceux aussi
qui sont responsables de la rupture.

Leur union devait être l'image de ton union avec l'Église.
L'idéal, souvent bien mal compris,
fut au-delà de leurs forces.

Pardonne les fautes
de ceux qui n'ont pas eu le courage
d'accepter une vie commune difficile ou de refuser un nouvel
amour.

Donne force à ceux qui doivent supporter
la solitude et parfois le souci

d'élever seuls des enfants
qui appartiennent aussi à "l'autre".

Tu sais que souvent le nouveau foyer qui s'est créé
veut te rester fidèle et qu'il souffre de se voir exclu de l'Eu-
charistie.

Puisse-t-il découvrir d'autres chemins de grâce
et continuer de servir l'Église.

Donne à ceux
qui rencontrent ces blessés de l'amour
la grâce de les accueillir comme des frères.

Ô Toi, dont le nom est Amour,
Fortifie dans leur amour
tous ces couples créés à ton image
qui se retrouveront un jour en toi.

Mgr Armand Le Bourgeois

LE COIN DES JEUNES

(en âge ou en esprit... !)

A présent, une petite charade de Noël . Vous verrez, c'est... fastoche.

QU'EST-CE QU'UNE CHARADE ?

C'est une sorte de devinette consistant à retrouver un mot à partir de la définition d'autres mots qui le composent. Prenons un exemple :

- mon premier aime mon deuxième,
- mon deuxième déteste mon premier,
- mon troisième est une préposition,
- et mon tout est une devinette. De quoi s'agit-il ?

Du mot " CHARADE " : en effet, mon premier, c'est le CHAT ; mon deuxième est le RAT ; mon troisième est la préposition DE (CHAT+RAT+DE = CHARADE).

À VOUS DE JOUER À PRÉSENT !

Voici ma charade de Noël :

- mon premier est une partie d'escalier,
- mon deuxième se rencontre dans une course d'obstacles,
- mon troisième est un nombre compris entre zéro et dix,
- mon quatrième est un refus en langue anglaise,
- mon cinquième est utile à l'archange Gabriel dans ses déplacements,
- et mon tout est une animation folklorique et touristique qui a lieu en hiver.

Si vous avez trouvé (sans regarder la réponse...), bravo ! Vous êtes un champion !

En voici une autre :

- mon premier n'est pas propre,
- mon deuxième fait avancer le cheval,
- mon troisième fait revenir le chanteur,
- mon quatrième habite aux cieux,
- et mon tout est une formule de salutations bien de chez nous.

Michel THIMMESCH

1. (la réponse, à ne pas lire avant, est MARCHÉ DE NOËL (marche + haie + 2 + no + atles))
2. (la réponse est : SALU BISAME (ale + hue + bis + ame). Félicitations !)